



# LA COLÈRE DE LUDD

ACQUISITIONS RÉCENTES

DOSSIER DE PRESSE

FR

EXPOSITION

19.09.2020 > 03.01.2021



EXPOS  
EN PARALLÈLE

**BP**  
**S**<sub>22</sub>  
MUSÉE D'ART  
DE LA PROVINCE  
DE HAINAUT





↖  
Monica BONVICINI,  
*Moore Oklahoma 2013*,  
2017, collection de la  
Province de Hainaut  
© Monica Bonvicini,  
VG Bild-Kunst / SABAM.  
Courtesy the artist and  
Galleria Raffaella Cortese,  
MILAN.  
Photo: Donald  
Van Cardwell

# SOMMAIRE

---

## 04 LA COLÈRE DE LUDD

*ACQUISITIONS RÉCENTES*

- 06 DÉPOSSESSION DU CORPS AU TRAVAIL
- 06 DÉPOSSESSION SEXUELLE
- 07 DÉPOSSESSION PAR ACCUMULATION
- 08 DÉPOSSESSION DE SOI
- 08 IDENTITÉ ET LANGAGES DÉPOSSÉDÉS
- 10 DÉPOSSESSION, RUINES ET TRACES
- 10 DÉPOSSESSION ET RÉSISTANCE

## 12 MORT AU ROSE FLUO !

*50 ŒUVRES D'ÉTUDIANTS ET ENSEIGNANTS DE L'ERG RASSEMBLÉES  
PAR JUAN D'OUTREMONT*

## 14 NOTE D'INTENTION DE JUAN D'OUTREMONT

## 18 MERCI FACTEUR !

*MAIL ART #1 : ARCHIVES THIERRY TILLIER*

## 20 LE PETIT MUSÉE

*DEDANS ET DEHORS...!?*

## 22 PROCHAINES EXPOSITIONS

## 23 INFOS PRATIQUES

# LA COLÈRE DE LUDD

## ACQUISITIONS RÉCENTES

**REZ-DE-CHAUSSÉE****19.09.2020 > 03.01.2021****Commissaire : Dorothee DUVIVIER**

*Il y avait jadis, dans le verdoyant royaume d'Angleterre, un jeune apprenti tisserand nommé Ned Ludd. Maître John, son patron, ne cessait de lui reprocher sa paresse, car Ned rechignait à la besogne, qui le dérobait à la flânerie et le privait du temps passé avec les autres gars du village à rôder dans les alentours, à s'abreuver dans les tavernes et à trousseur les filles dans le foin.*

*Un jour, Ned, épuisé par quelque débauche nocturne, s'endormit le nez sur le métier à tisser, alors même que son patron lui avait demandé de mettre les bouchées doubles pour honorer une commande pressante. Alerté par les ronflements de son apprenti, maître John le réveilla brusquement et entreprit de le rosser sans ménagement au moyen d'une canne en buis. Accablé et meurtri par si rude raclée, Ned s'en retourna chez lui, le cœur bouillant de haine. Cette nuit-là, il ne put trouver le sommeil et se leva avant l'aube.*

*Muni d'un lourd marteau d'Enoch, il se rendit en silence à l'atelier de son maître, força la porte avec le manche de son outil et pénétra dans une pièce qui abritait une demi-douzaine de métiers à tisser. Ned assouvit alors sa rage sur les machines, s'acharnant sur elles à coups de marteau<sup>1</sup>.*

Ainsi commence l'histoire du mouvement luddite, telle que racontée par Julius Van Daal dans son livre "**La Colère de Ludd**". L'historien y narre comment, au début du 19<sup>e</sup> siècle, à l'aube de la révolution industrielle, des ouvriers s'opposent à l'apparition des machines. Menés par le général Ned Ludd, un leader aussi insolent qu'imaginaire, ils vont multiplier les sabotages, les incendies et les émeutes dans les manufactures anglaises. Refusant de voir leurs actes quotidiens et leurs modes de vie confisqués par des machines qu'ils jugent incontrôlables, ces "briseurs de machines" déclarent la guerre au progrès technique qui semble les déposséder de leurs droits, de leurs biens et de leur savoir-faire.

Deux cents ans après le combat des Luddites, quelles sont les dépossessions auxquelles l'homme du 21<sup>e</sup> siècle est confronté ? Qui et que servent-elles ? De quoi sommes-nous dépossédés et comment ? Partant de ce récit et d'un corpus d'œuvres, la nouvelle exposition du BPS22, *La Colère de Ludd*, se veut **une interprétation libre de la notion de dépossession**. Son titre métaphorise la logique violente de la dépossession. Cette colère accumulée, souvent cachée (voire ignorée) afin de préserver les apparences d'harmonie, se déploie ici comme une voie de résistance.

Pour la plupart peu ou jamais exposées au musée, les œuvres présentées font partie des acquisitions récentes (2015-2020) de la Province de Hainaut dont le BPS22 est dépositaire. L'exposition rassemble une quarantaine **d'artistes hainuyers-ères** (Priscilla Beccari, Maëlle Dufour, Barbara Geraci, Sylvie Pichrist, Véronique Vercheval), **belges** (Liliane Vertessen, Jacqueline Mesmaeker, Emmanuel van der Auwera, Nicolas Clément & Barbara Massart) **et internationaux** (Ilit Azoulay, Katia Kameli, Anne-Marie Schneider, Camila Oliveira Fairclough, Marcos Avila Forero) aux médiums et esthétiques variés. Au départ de leurs œuvres, *La Colère de Ludd* cherche à penser différentes situations de dépossession et de résistance face à celles-ci.

<sup>1</sup> Julius Van Daal, *La Colère de Ludd*, Montreuil, L'insomniaque, 2012, p.11.

→  
Miriam CAHN,  
*Nach Diane Arbus*, 2012,  
collection de la Province  
de Hainaut  
©BPS22



## DÉPOSSESSION DU CORPS AU TRAVAIL

Aujourd'hui, dans une économie de marché mondialisée régie par le capitalisme, la dépossession recouvre toujours l'appropriation violente du corps par le travail. Ce système a produit des hommes et des femmes jetables et précaires, dépossédés car incapables d'être et d'avoir. Dans la salle Pierre Dupont, ce sont les portraits de travailleurs de l'usine Boch mis prématurément au chômage ou à la retraite et photographiés par **Véronique Vercheval**. A côté, dans une chorégraphie silencieuse, **Barbara Geraci** montre l'épuisement des corps au travail et hors du travail. Enfin, dans une véritable fresque de l'économie maritime mondiale, **Allan Sekula** montre ce monde de travail acharné, exploité, isolé, anonyme, invisible qui représente pour lui un paroxysme du système ultra-libéral.

Dans la même salle, la sculpture agressive, informelle et chaotique d'**Anita Molinero** s'inscrit dans un registre urbain et industriel influencé par le cinéma de science-fiction pour illustrer la surconsommation, la pollution ou la ruine de nos utopies modernistes. Elle fait écho à l'œuvre ambivalente d'**Achraf Touloub** représentant, d'un côté, les systèmes, leur mécanique et leur déliquescence et, de l'autre, nos corps et leur redéfinition jusqu'à leur négation.



## DÉPOSSESSION SEXUELLE

L'une des nombreuses déposessions subies découle des normes de sexe et de genre. Selon Judith Butler<sup>2</sup>, l'état colonial et l'ordre capitaliste s'employèrent à imposer des catégories d' "homme" et de "femme" et à transformer les corps non conformes afin de les faire entrer dans l'une ou l'autre catégorie. Dans cette exposition, **Miriam Cahn** interroge les droits de ceux qui ne sont pas libres d'exprimer leur sexualité et **Priscilla Beccari** dénonce l'exclusion des femmes des structures étatiques, ainsi que la limitation de leur rôle à la sphère privée. Interrogeant cette position occupée par les femmes dans la société, **Margaret Harrison** dénonce l'invisibilité sociale qui leur est imposée.



<sup>2</sup> Judith Butler et Athena Athanasiou, *Dispossession: The Performative in the Political*, Cambridge, Polity Press, 2013.

→  
 Naufus  
 RAMIREZ-FIGUEROA,  
*Bitch on a Bent Palm  
 Tree*, 2011,  
 collection de la Province  
 de Hainaut



←  
 Véronique VERCHEVAL,  
*Usine occupée.*  
*Portraits des travailleurs  
 de Royal Boch*, 2009,  
 collection de la Province  
 de Hainaut

## DÉPOSSESSION PAR ACCUMULATION<sup>3</sup>

Au sens propre et premier du terme, la dépossession désigne les pratiques d'usurpation des terres. Témoignant de l'appropriation et de l'occupation de territoires indigènes dans le contexte colonial et post-colonial, **Marcos Avila Forero** exprime des expériences d'occupation et de déracinement, de destruction de foyers et d'attachements sociaux. Dans de tels contextes, la dépossession fonctionne aussi comme un appareil autoritaire pour contrôler l'espace, les mouvements, les relations des sujets (néo)colonisés. Puisant dans la violence politique, dans son expérience de réfugié au Canada, **Naufus Ramirez-Figueroa** traite des événements tragiques et traumatisants qui ont façonné le climat social et politique de notre monde. Son œuvre est une allégorie de la puissance militaire et de l'arrogance de ceux qui abusent de leurs droits pour posséder l'homme

et la nature. Utilisant également l'humour et l'ironie, **Jacques Charlier** traite, au-devant d'un décor, du colonialisme, de l'exotisme et de leurs clichés.

<sup>3</sup> Judith Butler et Athena Athanasiou, *Dispossession: The Performative in the Political*, Cambridge, Polity Press, 2013.

←  
 Margaret HARRISON,  
*Anonymous was a woman  
 (From Rosa Luxembourg  
 to Janis Joplin)*,  
 1977-1991,  
 collection de la Province  
 de Hainaut

## DÉPOSSESSION DE SOI

Plusieurs œuvres de l'exposition montrent que la dépossession ne vient pas toujours de l'autre mais peut également être ce qui nous définit. Comme l'explique Claire Marin dans son ouvrage *Rupture(s)*<sup>4</sup>, nous sommes ce qui survient de nos multiples vulnérabilités, de nos ruptures, de nos relations aux autres. Parfois, nous ne savons plus qui nous sommes et par quoi nous sommes mus. Nous pouvons alors être dépossédés de nous-mêmes.

Au centre de la Grande Halle, **Laurence Dervaux** remplit 750 réceptacles d'eau teintée de rouge, soit *la quantité de sang pompée par le cœur humain en une heure vingt-huit minutes*. Son œuvre souligne l'instabilité et la fragilité de la mécanique de nos corps alors que **Peter Wächtler** met en scène la faillibilité et les incertitudes de notre vie quotidienne. Dans sa vidéo animée, un vieillard sans abri est embourbé dans la mélancolie et l'ineptie, en profonde dépression morale et culturelle liée à l'idée de progrès et au capitalisme. Tout à côté, comme un défilé ensorien ou à la manière d'un petit théâtre enfantin, **Anne-Marie Schneider** déguise l'hypocrisie et les obsessions troubles de la société. Dans la salle Dupont, le costume et les accessoires confectionnés par **Barbara Massart** accompagnent un court-métrage mystique et initiatique tourné par Nicolas Clément : En pleine forêt, autour d'une cabane en feu, une jeune femme déambule, jouant avec son image qui lui échappe avant de se muer en son double magique.

## IDENTITÉ ET LANGAGES DÉPOSSÉDÉS

Notre langage et notre identité sont saturés d'interprétations historiques avant même que nous le découvrons. Dès la naissance, nous sommes dépossédés de nous-mêmes par notre exposition aux normes qui organisent le milieu socio-culturel dans lequel nous évoluons. En quête de réponses sur ses origines et son identité, **Charif Benhelima** part vivre à Harlem. Ses photographies témoignent de la société afro-américaine, longtemps dépossédée de sa culture, de son histoire, de sa parole. Explorant les origines orientales des fables de La Fontaine, **Katia Kameli** réécrit des récits et met en lumière une histoire, globale, faite de frontières poreuses et d'influences réciproques. Fascinée par les sites de mémoire, **Ilit Azoulay** cherche également à faire ressortir les histoires enfouies des lieux de construction nationale et de mémoire collective. Réalisées dans les salles de stockage du Musée d'Israël à Jérusalem, ses photographies d'œuvres non exposées font ressurgir les récits oubliés. **Emmanuel Van der Auwera** s'attache également à analyser l'influence qu'ont certains mythes fondateurs sur la constitution de la subjectivité et de l'identité de nos contemporains, ainsi que la façon dont ils s'inscrivent dans la mémoire collective.

✓  
Peter WÄCHTLER,  
*Untitled*,  
(*Heat up the Nickel*),  
2013,  
collection de la Province  
de Hainaut

<sup>4</sup> Claire Marin, *Rupture(s)*, Paris, Editions de l'Observatoire, 2019.





→  
Emmanuel  
VAN DER AUWERA,  
*Memento 3*, 2016,  
collection de la Province  
de Hainaut.  
© Emmanuel Van der  
Auwera & Harlan Levey  
Projects. Courtesy Harlan  
Levey Projects



## DÉPOSSESSION, RUINES ET TRACES

Evoquer la ruine, c'est évoquer la fin d'un monde, d'une période, d'une modernité dont le devenir a été empêché pour des raisons de conflits politiques, économiques, historiques ou écologiques. Interrogeant, parfois avec violence, les structures traditionnelles du pouvoir qui régissent les rapports homme/femme et qui déconstruisent les systèmes de valeurs sociales, culturelles et identitaires, les œuvres de **Monica Bonvicini** remettent en question les limites et les possibilités attachées à l'idéal de liberté. Les changements climatiques sont ici présentés comme une force destructrice, capable de déstabiliser les structures autoritaires et de renverser l'ordre, la domination et le pouvoir. La disparition et la destruction de l'humain par l'humain sont aussi des thèmes chers à l'artiste **Maëlle Dufour**. Provenant de lieux et d'époques difficiles à déterminer, chacune de ses images porte la trace d'un moment d'existence en train de basculer.

## DÉPOSSESSION ET RÉSISTANCE

Posant la question de la transmission et de son héritage, **Latifa Echakhch** a créé un rideau de théâtre déclassé, en partie effondré, sur lequel est représenté le Haut-Fourneau n°4 de Carsid, à Marcinelle, que des militants tentent de sauvegarder. Comme les empreintes du bord de mer prélevées à même la roche par **Stijn Cole** à Cancale, en Bretagne ou le drapeau du ciel hissé par **Benoît Félix**, il est des biens qui ne peuvent être possédés mais dont l'humanité tout entière devrait être la protectrice. Lorsque Bertolt Brecht affirme que "chaque chose appartient à celui qui la rend meilleure", n'évoque-t-il pas certaines dépossession volontaires, dépouillées et partagées pour une mise à nu salutaire ?

Ce dévoilement, cette fragilité, se retrouvent dans l'œuvre, sans titre, sans date, de **Marthe Wéry** où la peinture coule librement sur un panneau, déposant l'artiste de son geste artistique. Ou encore dans l'œuvre de **Sylvie Pichrist** qui, tel un Sisyphes, s'acharne à écrire ; même lorsque son carnet, tombé à l'eau, est emporté par les vagues. Même lorsque la table se brise et se renverse. Parler de dépossession, c'est donc parler de fragilité. Alors, avec du fil, enroulé, noué, crocheté, tricoté ou brodé, **Marie-Line Debliquy** dépose une chose impalpable, le lien avec soi, le lien avec l'autre, avec l'univers.

→  
Maëlle DUFOUR,  
*Les mondes inversés*  
(détail), 2017,  
collection de la Province  
de Hainaut.  
Photo: Ithier Held



←  
Sylvie Pichrist,  
*Dessiner sur l'océan*,  
2012, Performance et  
vidéo, Nazaré (Portugal),  
collection Province  
de Hainaut.  
© Sylvie Pichrist.  
Courtesy de l'artiste.  
Photo: Maria Dos Milagres.

**ARTISTES :** Marcos AVILA FORERO, Iliit AZOULAY, Charlotte BEAUDRY, Priscilla BECCARI, Charif BENHELIMA, Monica BONVICINI, Miriam CAHN, Jacques CHARLIER, Nicolas CLÉMENT & Barbara MASSART, Stijn COLE, Marie-Line DEBLIQUY, Laurence DERVAUX, Florence DOLÉAC & MAXIMUM, Maëlle DUFOUR, Latifa ECHAKHCH, mounir FATMI, Benoît FÉLIX, Barbara GERACI, Margaret HARRISON, Bénédicte HENDERICK, Laura HENNO, Katia KAMELI, Teresa MARGOLLES,

Yerbossin MELDIBEKOV, Jacqueline MESMAEKER, Anita MOLINERO, Camila OLIVEIRA FAIRCLOUGH, ORLAN, Sylvie PICHRIST, Naufus RAMÍREZ-FIGUEROA, Anne-Marie SCHNEIDER, Allan SEKULA, SUSPENDED SPACES, Achraf TOULOUB, Emmanuel VAN DER AUWERA, Véronique VERCHEVAL, Liliane VERTESSSEN, Marie VOIGNIER, Ulla VON BRANDENBURG, Peter WÄCHTLER, Marthe WÉRY.



# MORT AU ROSE FLUO !

+1

## 50 ŒUVRES D'ÉTUDIANTS ET ENSEIGNANTS DE L'ERG RASSEMBLÉES PAR JUAN D'OULTREMONT

19.09 > 08.11.2020

→  
© Juan d'Oultremont

**À l'occasion de son départ de l'ERG (Ecole de Recherche Graphique, à Bruxelles) où il enseignait depuis plus de vingt ans, Juan d'Oultremont (Bruxelles, 1954), artiste pluridisciplinaire, agitateur radio et collectionneur compulsif, avait rassemblé en une exposition une bonne centaine d'objets et d'écrits, collectés auprès de ses anciens étudiants et collègues. Il a été invité à redéployer cette collection singulière au BPS22, en opérant de nouveaux rapprochements entre les pièces.**

La première exposition s'intitulait *Ne pas déplacer ce rondin, c'est un travail*. Ce titre était emprunté à l'un des nombreux messages d'étudiants que l'artiste récupérait depuis longtemps sur les tables de l'atelier de l'école. Il intimait l'ordre de ne pas bouger un rondin de bois, afin d'en garantir le statut d'œuvre. Car, on le sait, dans les ateliers d'écoles d'art, entre tests, recherches et aboutissements plastiques et conceptuels, la limite est parfois tenue et tient souvent à un point de vue. " *Mes années à l'ERG*, écrit Juan d'Oultremont dans le texte qui accompagne l'expo, *m'ont en effet conforté dans cette évidence : l'art est avant tout une question de déplacement. Pour dépasser les limites. Pour ramener sur le terrain de l'art des choses qui en principe ne s'y trouvent pas. Pour apparaître là où on ne vous attend pas...*"

Pour cette seconde exposition, le rondin de bois est toujours là, au centre. Mais, cette fois, le titre est *Mort au rose fluo !* et est toujours tiré d'un message d'étudiant. Juan d'Oultremont a organisé les œuvres en fonction d'affinités personnelles, établissant de nouvelles corrélations entre elles. On y retrouve des "noms" de la scène belge comme Marthe Wéry, Michel François, Marcel Berlangier, Xavier Mary, Frédéric Gaillard, Ivo Provoost et Simona Denicolai, Alain géronneZ, etc. Les vitrines structurent l'espace et invitent à la contemplation. Entre les blocs d'œuvres, se déploient des dizaines de messages d'étudiants qui, présentés les uns à côté des autres, restituent la vie de l'atelier à travers ses déroulements et soubresauts quotidiens. Ils racontent les interrogations des étudiants et les interactions avec leurs enseignants, entre complicité mutuelle et antagonismes contenus.

" *Enseigner en général et enseigner à l'ERG en particulier, poursuit Juan d'Oultremont, est une putain de chance que j'ai toujours associée à celle de faire l'Olympia ou celle de gravir le Cervin par la face Nord. N'ayant jamais dissocié cette activité de la pratique artistique en tant que telle, j'ai enseigné de façon performative, non pas comme on monte en chaire de vérité, mais comme on escalade ou comme on monte en scène.*" Car l'exposition est aussi un portrait en creux de l'artiste ; une sorte d'autoportrait pudique qui révèle la sensibilité discrète d'un artiste attentif, en permanence, aux fragiles éclats poétiques du monde qui l'entoure.



TE NE SAIS QUI EST  
LE FILS DEPUTTE  
QUI A BALANCE MES  
PRINT DANS LE

FOND DE LA TELIE  
SI JE L'ATRAPE  
TE LE SAIGNE

**AVIS**

Après chaque jury,  
veuillez reprendre vos  
travaux et votre matériel  
afin de dégager  
totalement les  
espaces pour le jury  
extérieur de 4<sup>ème</sup>

NE PAS  
OUIX TRA

COMMENT EVITER  
FROIDES PENDANT

1 VOUS DEVENIR A COTE DE VOTRE MARI



Foxy blanc  
ERG 807  
10/10  
10/20 - 124  
JERRY BLANK  
13/20 - 11

Les 2 box  
réservés  
Mardi 16 et  
Mercredi 17  
conservés

LES RESERVES  
SONT OUVERTES  
TOUT

LES RESERVES  
SONT OUVERTES  
TOUT

# NOTE D'INTENTION DE JUAN D'OUTREMONT

Juillet 2020

En juin 2019, j'ai cessé de donner cours à l'ERG. À défaut de m'en faire une raison et encore moins une fête, je me suis dit que j'allais en profiter pour monter une exposition à la galerie de l'ERG autour des œuvres d'étudiants et de collègues que j'ai rassemblées en un peu plus de 20 ans. Lorsqu'en préparant l'expo, je tombai dans mon atelier sur un de ces messages d'étudiants que j'ai récupérés sur les tables du plateau Art depuis des lustres et qui attestait de la valeur artistique d'un rondin, je n'hésitai pas une minute.

## Ne pas déplacer ce rondin c'est un travail.

Cette sommation allait non seulement servir de titre à la première version de cette exposition, mais aussi de programme. C'est sous la bannière d'un rondin à ne déplacer sous aucun prétexte que le projet allait prendre forme. En écrivant ces quelques mots en lettres violettes, Etienne Plantis ne pouvait pas imaginer comment leur articulation allait m'être utile. Mes années à l'ERG m'ont en effet conforté dans cette évidence : l'art est avant tout une question de déplacement. Pour dépasser les limites. Pour ramener sur le terrain de l'art des choses qui en principe ne s'y trouvent pas. Pour apparaître là où on ne vous attend pas... Avant d'être un travail (de bûcheron), l'art est surtout une topographie qui incite à la circulation. J'adore Robert Walser. Je déteste me promener mais j'adore Walser. Je déteste me promener mais je me plie sans rechigner à la mobilité et aux changements de point de vue qu'impose l'art. C'est un paradoxe que j'assume, d'autant que prendre un rondin pour une œuvre c'est tout ce qui insupporte ceux qui vomissent sur l'art d'aujourd'hui sans daigner s'y intéresser. C'est un déplacement de sens et de valeur qui semble mettre en péril la bonne marche du monde. Une méprise intolérable qui, comme le débardage en forêt, oblige à sortir du bois.

C'est sans doute dans le caractère contradictoire de l'injonction qu'Etienne apporta à ce rondin une série de plus-values qui finirent par en confirmer le statut. Après des transactions avec un responsable forestier, elle le transporta (à bout de bras) de la forêt de Soignes. Et c'est là, qu'après l'avoir monté sur roulettes, elle en interdit "impérativement" le déplacement. Si comme je le crois, les œuvres d'art sont des machines, la mécanique mise en œuvre ici tenait de l'horlogerie suisse. Mais ça c'était en mai 2019.

Lorsqu'un an plus tard, Pierre-Olivier Rollin me proposa de remettre le couvert et de reconfigurer

l'exposition pour le BPS22, la question du titre se reposa d'emblée. Je replongeai donc avec bonheur dans ma réserve de messages et en exhumai un qui semblait idéal pour réactiver le projet.

## Mort au rose fluo.

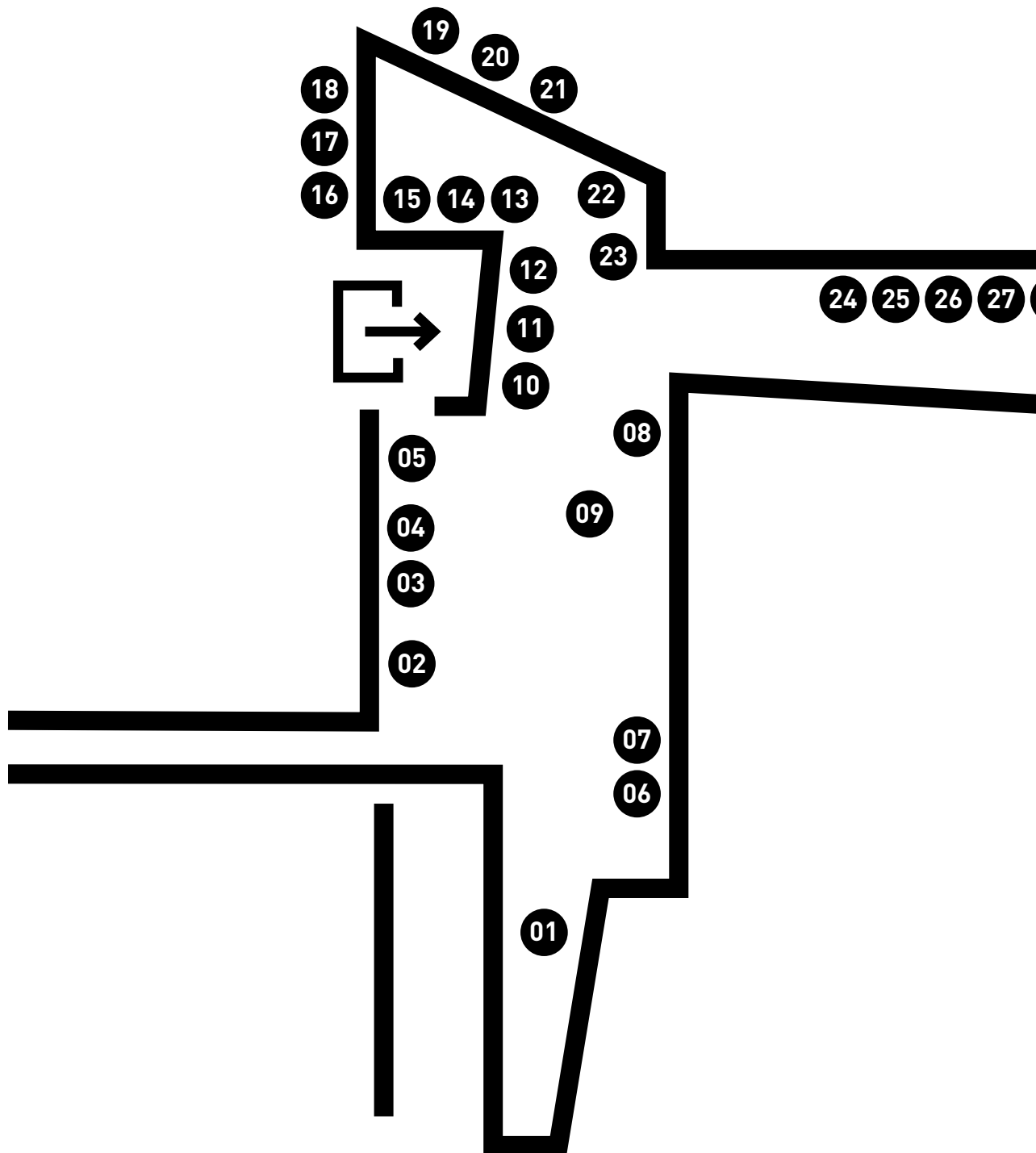
Une affirmation un poil décevante qui sonnait punk. Une version colorée du "No future!" qui une fois pour toutes rendait bancale l'idée de transmission. C'est que pour tout ce qui touche à l'enseignement de l'art et aux questions qu'il soulève, je me suis très vite rangé du côté de Jacques Rancière et de son *Maître Ignorant*. Tout comme les œuvres qui m'attirent, c'est un concept qui ne m'intéresse que dans la mesure où il me résiste. Tout comme le rondin dans l'atelier, je ne crois absolument pas qu'on enseigne par altruisme, par un quelconque souci de transmission du savoir ou par sympathie pour la jeunesse. Je ne suis résolument pas altruiste et je n'ai aucune sympathie pour les enfants, surtout ceux des autres. Enseigner en général et enseigner à l'ERG en particulier est une putain de chance que j'ai toujours associée à celle de faire l'Olympia ou celle de gravir le Cervin par la face Nord. N'ayant jamais dissocié cette activité de la pratique artistique en tant que telle, j'ai enseigné de façon performative, non pas comme on monte en chaire de vérité, mais comme on escalade ou comme on monte en scène. Ce n'est sûrement pas la meilleure façon, en tout cas pas l'unique, mais c'est la seule qui me ressemblait. Considérant que l'engagement du rocker et de l'alpiniste étaient aussi dignes d'intérêt que celui du pédagogue, j'ai donc décidé que chacun de mes cours serait un *speech act* Austinien dont je serais à la fois le performeur, le roadie et le sherpa. C'est un modèle global qui galvanise, concentre les énergies, convoque ce qu'on a de moins dans le cerveau et exclut les petits calculs avec soi-même. C'est surtout un modèle qui par nature vient se calquer au plus près de l'expérience artistique. Elle implique la passion, l'engagement, le jeu, la ruse, le choix, la prise de risque et, en fin de compte, la sanction. C'est bien de savoir qu'on peut rater un concert, que ça peut dévisser, qu'on n'est pas à l'abri d'un bide. Ça pousse à rester vigilant et modeste.

Question propédeutique, on en revient encore et toujours à l'idée de déplacement. La technique d'apprentissage s'apparente à celle du vélo : il faut pouvoir courir à côté de celui qui apprend, parfois même le devancer pour être certain de pouvoir l'arrêter s'il oublie de freiner et le remettre en selle s'il se casse la gueule. Pour le reste, heureusement, c'est plutôt l'art qui impose ses règles. Et comme elles sont en mutation permanente, il faut pouvoir naviguer à vue. Pour toutes ces raisons, j'ai adoré ces années à l'ERG, avec vous.

Cette exposition rassemble des pièces de Eric ANGENOT, Marcel BERLANGER, BERT, Anne BOSSUROY, Ludivine BOUCHER, Jean-Daniel BOURGEOIS, Sébastien CAPOUET, Alice DE MONT, Josepha DE VAUTIBAUT, Marie FEYEREISEN, Michel FRANÇOIS, Max FRANK, Alain géronneZ, Sacha GOERG, Benjamin INSTALLÉ, Remi LAMBERT, Elise LEBOUTTE, Lucas LEJEUNE, David LIBENS, Arthur LIGEON, Jonas LOCHT, Adrien LUCCA, Xavier MARY, Sébastien PAUWELS, Etienne PLANTIS, Benoit PLATÉUS, Ivo PROVOOST & Simona DENICOLAI, Julie ROUANNE, Assunta RUOCCO, Walter SWENNEN, Clara THOMINE, Tom VALCKENAERE, etc.

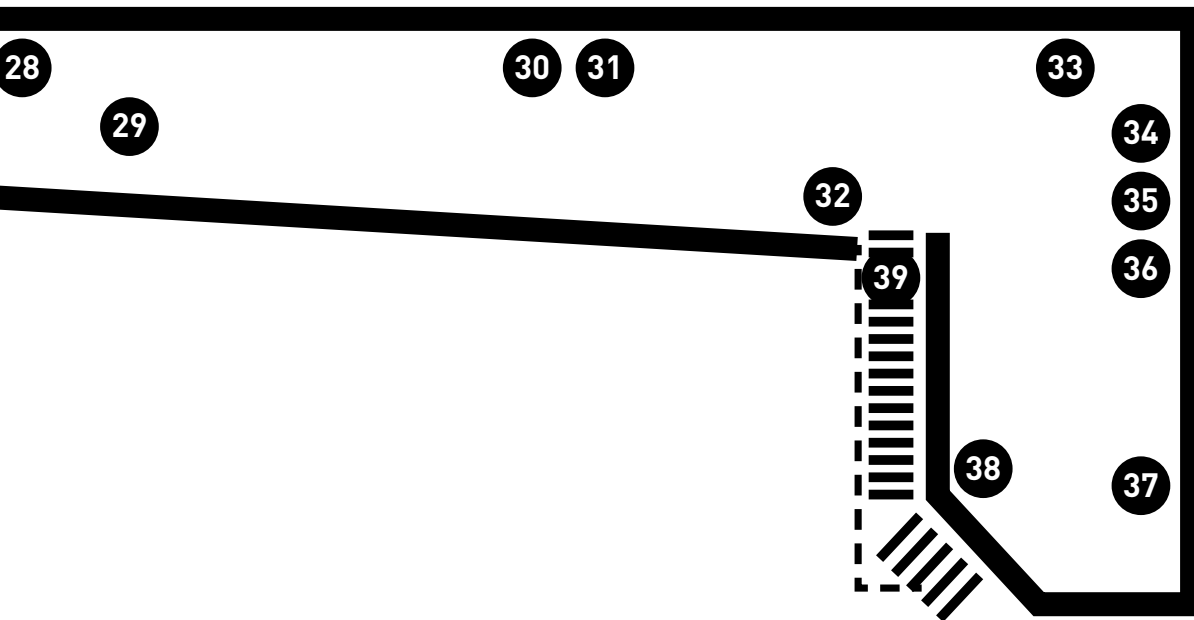
Une expo que j'aurais tendance à dédicacer à Thierry de Duve et à Alain géronneZ, qui sont à l'ERG ce que les frères Grimm sont à l'œuvre de Rodney Graham. A Marc Wathieu, le plus joyeux et le plus indispensable des amis. Et aux étudiant.e.s passé.e.s, présent.e.s et à venir. Enfants des autres. Petits cons de jeunes !





- 01 Juan d'Oultremont/Séraphine d'Oultremont (clone -1997)
- 02 Ludivine Boucher (sans titre - 2006)
- 03 Josepha de Vautibault (sans titre - 2017)
- 04 Camille Lemille (sans titre - 2014)
- 05 Arthur Ligeon (sans titre - 2016)
- 06 Tom Valckenaere (poisson - 2019)
- 07 Adrien Lucca (Hi-resolution picture: 065 n°5 - 2013)
- 08 Benjamin Installé (Young knight in a landscape - 2014)
- 09 Jonas Locht (Candy Bazooka - 2011)
- 10 Sébastien Capouet (sans titre- 2015)
- 11 Marcel Berlanger (moucharabieh - 2010)
- 12 Remi Lambert (feu - 2014)
- 13 Bert ( Une Autofiction - 2000)
- 14 Sacha Goerg (Marconi Street Chronicles - 2000)
- 15 David Libens (Abruxellation - 2000)
- 16 Victoria Palacios (tartine - 2020)
- 17 Raphael Van Lerberghe (sans titre 2019)
- 18 Marcel Berlanger (Déjeuner sur l'herbe - 2014)
- 19 Ivo Provoost & Simona Denicolai (G8 -2005)
- 20 Sylvie Eyberg (sans titre - 1998)
- 21 Sylvie Eyberg (sans titre - 1995)
- 22 Max Frank (Sans titre - 2010)





- 23 Cléo Totti (This i sis! - 2020)
- 24 Louise Corvillat (sans titre - 2020)
- 25 Juan d'Oultremont (arrêts de mort)
- 26 Ivo Provoost (joke - 2019)
- 27 Chloé Arrouy
- 28 Jonas Loch (Cornette Fitting Pack - 2011)
- 29 Etienne Plantis (rondin)
- 30 Ludovic Beillard
- 31 Xavier Mary (Acid Lover - 2012)
- 32 Benoît Platéus (Fujihunt bleach/ Kodak Flexicolor - 2015)
- 33 Assunta Ruocco (sans titre - 2004)
- 34 Gérard Meurant (Champs d'action - 2012)
- 35 Remi Lambert (sans titre - 2016)
- 36 Ludivine Boucher (sans titre - 2006)
- 37 Alain géronneZ (Pharmacie ophtalmique - ?)
- 38 Sébastien Pauwels (sans titre - 2009)
- 39 Ivo Provoost & Simona Denicolai (Reward System - 2018)

# MERCI FACTEUR !

REZ-DE-CHAUSSÉE

## MAIL ART #1 : ARCHIVES THIERRY TILLIER

19.09 > 03.01.2021

Commissaire : Pierre-Olivier ROLLIN

**Le BPS22 ouvre un cycle d'expositions consacrées au Mail art en Belgique francophone, dédié, pour son premier chapitre, à Thierry Tillier. Placé sous l'égide de la Boîte Alerte. Missives lascives des artistes Mimi Parent (1924-2005) et Marcel Duchamp (1887-1968), objet créé pour l'Exposition internationale du Surréalisme (EROS), à la Galerie Daniel Cordier, à Paris, en 1959, ce cycle explore certains territoires méconnus de l'histoire de l'art.**

Courant parallèle de l'histoire de l'art, le Mail art (appelé parfois art postal) a vu, pendant plusieurs décennies, des artistes, connus ou non, s'échanger des "œuvres" par voie postale. Il pouvait s'agir d'interventions sur les enveloppes, sur les messages, sur la notification des adresses, sur les tampons, sur les timbres... comme d'envois d'objets affranchis, de peintures, de textes, de photos, d'enregistrements analogiques ou digitaux, de publications, de fanzines, d'autocollants, etc. La validation de l'œuvre étant alors sa distribution par l'administration des postes.

Né à Charleroi en 1954, Thierry Tillier est l'une des figures centrales de cette pratique qu'il n'a jamais abandonnée, entretenant des échanges plastico-littéraires avec des correspondants du monde entier. Dès la seconde moitié des années 70, en même temps que se structure son réseau, il développe son univers visuel dominé par la technique du « cut up », permettant la superposition brutale de fragments d'images ou de textes, dans un esprit ouvertement dadaïste hérité de Fluxus. C'est à cette époque qu'il rejoint le collectif d'artistes Llys Dana avec lequel il publiera régulièrement.

L'exposition rassemble des centaines de documents, tirés de ses échanges avec de nombreux correspondants, avec le paradoxe assumé que les archives de Tillier comportent majoritairement des

travaux que lui ont postés ses correspondants ; ses propres créations leur ayant été envoyées, elles sont peu présentes dans l'exposition. Aujourd'hui, il continue à pratiquer le Mail art, notamment à travers les recueils *Franticham's*, *Kart* ou *The Journal of Field Study International* ou lors d'expositions, comme à Exit11, près de Namur.

L'apport le plus spécifique de Tillier au Mail art en Belgique est toutefois l'édition de fanzines qui naissent à la fin des années 70, avec l'apparition des premières photocopieuses qui contribueront à la définition de l'esthétique punk alors émergente. Les fanzines permettent de dupliquer, à peu de frais, les contributions des correspondants et de leur restituer l'ensemble, sous forme de "recueils", ainsi qu'à quelques abonnés. Leur tirage augmentant, la qualité d'impression s'accroissant, les fanzines se rapprochent alors de la microédition, registre dans lequel Tillier travaillera régulièrement avec José Galdo pour *Blokchaus* ou *Bunker*.

Pour les fanzines qu'il édite ou co-édite, notamment *Anatolie au Café de l'Aube*, *Devil-Paradis*, *Sphinx*, Tillier obtient des contributions du monde entier. Ainsi, le n°7 de *Devil-paradis* est enrichi d'une photo de Les Krims et de propositions de Masami Akita (aka Merzbow). Dans le n°10, on retrouve les noms de Christo et de Pierre Restany. Grâce aux nombreux contacts de deux correspondants, Mary Beach et Claude Pélieu, les publications comptent encore des envois postaux de John Cage, William Burroughs, Jean-Jacques Lebel, Julian Beck, Allen Ginsberg ou Jean-Pierre Verheggen ; aux côtés desquels on retrouve, au fil des publications, des auteurs plus confidentiels, voire signant sous pseudonymes, mais à la personnalité tout aussi marquée, comme Paul Grégor, spécialiste de la Macumba (culte magique brésilien), Lucien Suel, Diana Orlow, Little Shiva, etc.

↓  
 © Thierry Tillier  
 Photo: Odessa Malchair

C'est à cette époque que naissent l'amitié et la collaboration entre Thierry Tillier et Philippe Pissier (1963), poète, plasticien et premier traducteur en français de l'occultiste Aleister Crowley. Partageant un même goût pour les textes hallucinés, nourris d'ésotérisme, de magie et de sorcellerie, Tillier et Pissier croisent textes et imageries SM ou gores, reproductions de l'histoire de l'art et graphisme expressionniste. Fondateurs du Réseau 666, dans les années 80, ils ont particulièrement mis à l'honneur les pratiques ésotériques et magiques, bien avant leur fort *revival* actuel.

Pratique par définition privée, le Mail art favorise les collaborations entre artistes. Aussi n'est-il pas étonnant que Thierry Tillier ait de tout temps favorisé les travaux à plusieurs mains. La dernière vitrine de l'exposition s'attarde sur quelques-unes de ses collaborations avec d'autres artistes, notamment les Carolos Benoît Piret (aka Ben Tripes, aka Otto Rivers), également membre du Réseau 666, Ghislain Olivier, fondateur des Editions de l'Heure, Alain Bornain, Marc Gilot, François Liénard, Nicolas Chevalier (aka Violante Crucifix), Marc Deckers, Philippe Splingart, etc.



# LE PETIT MUSÉE

REZ-DE-CHAUSSÉE

*DEDANS*

*ET DEHORS...!?*

19.09 > 16.04.2021

Le Petit Musée est un espace didactique, au sein du BPS22, où les œuvres sont présentées à hauteur de regard d'enfants. Ceux-ci peuvent y découvrir des pièces de la collection de la Province de Hainaut, choisies en fonction de thématiques actuelles. Cet espace invite à un dialogue entre les enfants et les œuvres, mais aussi entre les générations.

La nouvelle exposition aborde le rapport entre le dedans et le dehors, faisant écho aux semaines de confinement. L'abri – qu'il soit solide, léger, mobile, précaire ou permanent – est une préoccupation essentielle à travers le monde. Et s'il y a plusieurs manières de concevoir l'habitat, habiter revêt toujours une dimension existentielle.

*Dedans et Dehors...!?* traite de la maison réelle et de la maison fantasmée, des différentes façons d'habiter un lieu, et des liens que l'on entretient avec lui. Comment un espace brut se transforme-t-il peu à peu en lieu de vie ? Quelle partie de la maison habite-t-on le plus ? Comment la maison évolue en fonction des circonstances ? Quelles sont les émotions qui naissent dans les différents espaces ? Et parce qu'un chez-soi, c'est aussi l'environnement, l'exposition questionne ce qu'on projette sur l'extérieur lorsqu'on est forcé à rester à l'intérieur. Comment cette contrainte modifie notre rapport entre la maison et le monde extérieur ? Que voit-on de chez nous ? Que nous dit cette vue du monde ?

Aux côtés de cette sélection d'œuvres, l'artiste Ania Lemin propose une installation prolongeant la réflexion sur le thème de l'abri.

Artistes : Priscilla BECCARI, Alain BORNAIN, Anne BOURGUIGNON, Isabelle CAMBIER, Magali CHAPITRE, Mehdi CLEMEUR, Gaston COMPÈRE, Nathalie D'ELIA, Arsène DETRY, Fernand GOMMAERTS, André LEFEBVRE, Ania LEMIN, Peter MARTENSEN, Claude PETIT, Giancarlo ROMEO.



# PROCHAINES EXPOSITIONS

30.01.2021 > 16.05.2021

---

## MARGARET HARRISON

Le BPS22 consacre à l'artiste Margaret Harrison (Yorkshire, 1940) sa première rétrospective en Belgique.

Figure essentielle de l'histoire du féminisme et de ses relations avec l'art et la politique en Grande-Bretagne, cette artiste radicale mène, depuis 50 ans, des réflexions autour du genre, des classes et, plus largement, de la place des femmes dans la société.

Sa pratique, composée d'installations, de peintures, de dessins, de collages et de textes, s'attache à remettre en question les canons artistiques, déterminant à la fois la représentation des femmes, leur rôle dans la société et leurs attributs historiques. En renversant les rôles, les positions et les attributs vestimentaires, elle souligne les codes à l'œuvre dans l'imagerie populaire aussi bien que dans l'histoire de l'art – mais aussi dans la lecture que nous faisons de la nature.

**Commissaire :**  
**Fanny GONELLA, directrice FRAC Lorraine**

## PIETRO FORTUNA

Le BPS22 présente la première exposition solo, en Belgique, de l'artiste italien Pietro Fortuna (Rome, 1950). Cinquième étape du cycle d'expositions *Glory*, cette halte belge offrira une sorte d'anthologie des préoccupations de l'artiste.

Né en 1950 à Rome, Pietro Fortuna a étudié l'architecture et la philosophie, deux disciplines qui orientent toujours sa pratique artistique. La première, par la rigueur de construction qui caractérise ses installations et l'attention permanente aux conditions d'exposition ; la seconde, par les préoccupations récurrentes relatives au devenir de l'humanité, qui nourrissent son parcours.

En 2010, Pietro Fortuna ouvre son cycle d'expositions intitulé *Glory*, à Tramway, à Glasgow, avant de le poursuivre au Macro, à Rome, en 2011 ; au Museo Marca, à Catanzaro (2012) ; et à la Galleria Nazionale d'Arte Moderna, toujours à Rome (2014).

Installé en Belgique, à Bruxelles, depuis 2015, il a conçu son exposition de Charleroi, comme le bilan de ce cycle. De nouvelles œuvres, tant sculpturales que murales, se déploieront dans la Grande Halle du BPS22. Comme ses séries précédentes, elles naîtront d'une déconstruction des motifs figuratifs, tirés d'images extraites de divers médias, confrontés ensuite à des matériaux industriels bruts aux qualités de surface manifestes.

**Commissaire : Pierre-Olivier ROLLIN**

## INFOS PRATIQUES



Bd Solvay, 22  
B-6000 Charleroi  
T. +32 71 27 29 71  
E. info@bps22.be



Musée accessible du mardi au dimanche, 10:00 > 18:00.

Fermé le lundi, les 24.12, 25.12, 31.12, 01.01

### TARIFS :

6€ / seniors : 4€ / étudiants et demandeurs d'emploi : 3€ / -12 ans : gratuit

Groupes de minimum 10 personnes : 4€

Guides : 50€ ou 60€ (week-end) par groupe de 15 personnes.

Gratuit pour les écoles et les associations (visite et atelier), sur réservation.

## CONTACT PRESSE

Victoire MUYLE

CaracasCOM

T : +32 2 560 21 22 – M. : +32 495 22 07 92 - E: info@caracascom.com

## SERVICE COMMUNICATION

Laure HOUBEN

T : +32 71 27 29 77 - M : +32 474 91 44 40 - E: laure.houben@bps22.be

---

Graphic design : heureux studio



uhoda





---

MUSÉE D'ART  
DE LA PROVINCE  
DE HAINAUT

BOULEVARD SOLVAY, 22  
6000 CHARLEROI  
BELGIQUE

---

[WWW.BPS22.BE](http://WWW.BPS22.BE)